

Roland Questch repense la peinture

Invité par l'Association des critiques d'art (AICA), le jeune artiste luxembourgeois interroge son support et le replace dans un contexte social.



Roland Questch espère que les artistes luxembourgeois pourront sortir des pratiques amateurs et se confronter à une réelle scène stimulante.

La poignée de membres que compte l'AICA au Luxembourg a décidé de faire la promotion de jeunes artistes contemporains. C'est Roland Questch qui essuie les plâtres.

«Mon travail artistique est inspiré par la vie réelle», commence Roland Questch, 26 ans, fraîchement émoulu de sa maîtrise d'art plastique à Strasbourg. Pour ce jeune artiste, il est surtout essentiel d'interroger la peinture comme «un bagage porteur de sens».

C'est d'ailleurs ce qui l'a poussé à suivre un enseignement théorique et universitaire plutôt qu'une école de Beaux-Arts : «Je cherchais des réponses à mon rapport à la peinture, sa valeur, sa création, est-ce qu'on peut s'approprier une peinture?, est-ce qu'il faut la créer

soi-même?...», un questionnement typique de l'art actuel.

Pour répondre à l'invitation de l'AICA Luxembourg et d'Enrico Lunghi, Roland Questch a inventé une structure qui pourrait servir de logement et d'atelier aux artistes d'aujourd'hui. «Étant moi-même à la recherche d'un atelier, je me suis rendu compte que c'était un problème pour beaucoup d'artistes. Pas seulement avoir un lieu mais pouvoir échanger, rencontrer, discuter, ne pas vivre et créer en vase clos», explique-t-il.

Un lieu d'échanges

C'est ainsi qu'il crée, avec un architecte, un module simple, représenté au kiosque de la place de Bruxelles par son plan à l'échelle 1/2 : «Une surface picturale fré-

quentable qui désigne un possible espace de création», indique Enrico Lunghi.

Car, au-delà de son travail propre, c'est l'ensemble de la scène luxembourgeoise que vise Roland Questch. Avec quelques autres artistes, il a créé le collectif Multiplex qui prône une meilleure lisibilité des artistes contemporains au Luxembourg. «Rien qu'avoir des lieux d'exposition, des ateliers déjà pas mal. Il y a une grande difficulté de se dégager de l'amateurisme pour les artistes luxembourgeois. Nous espérons sincèrement créer une scène».

France Clarinval

> Jusqu'au 18 septembre à l'ancien kiosque MPK de la place de Bruxelles à Luxembourg.

Le projet Kiosk

La vocation des critiques d'art étant d'accompagner l'évolution de l'art contemporain, l'AICA Luxembourg veut donc se faire révélatrice de jeunes talents.

Chaque membre choisit un artiste qu'il parait le temps d'une exposition de quelques semaines. Le concept est évolutif, s'étale dans le temps et donnera, *a posteriori*, un bon aperçu de l'art d'aujourd'hui.

Kiosk est un projet moderne, qui n'entend ni faire de l'ombre ni de la concurrence aux institutions existantes.

Théâtre

Luxembourg

Julius Caesar ****

De William Shakespeare. Mise en scène de Deborah Warner. À 20 h au Grand Théâtre.

Tout va bien! **

Par Alain Holtgen. À 20 h 30 à l'Art Café (cour des Capucins).

Laura und Lotte **

De Peter Schaffer. Mise en scène de Renate Ourth. À 20 h au théâtre des Casemates (14, rue du Puits).

Wiltz

Fuesent vun den Déieren *** D'après Camille Saint-Saëns. Mise en scène de Gianfranco Celestino et Sascha Ley. À 14 h 30 au Château.

Wiltz

E Walibiërg an Alaska ** De Jay Schiltz. Mise en scène de Valerie Bodson. À 20 h à l'Inoui.

Cinéma

Welcome to Lynchland 18 h 30

Lost Highway De David Lynch (1996). Avec Bill Pullman, Patricia Arquette.

20 h 30

Pretty as a Picture : the art of David Lynch Documentaire de Toby Keale.

Pour réserver

- Billetterie centrale (pour les théâtres et le Conservatoire de la ville de Luxembourg, le TNI, Neumünster et le CAPe) : 47 08 95-1 ou sur www.luxembourgtickets.lu
- Cinéma : 29 12 59
- Philharmonie : 26 32 26 32
- Inoui : www.inoui.lu ou 26 620 231
- TOL : 49 31 66
- Art Café : 26 20 36 20
- Festival d'Echternach : 72 99 40
- Festival de Wiltz : 95 81 45
- Maskenada : 95 74 44
- Concerts : www.e-ticket.lu

8. Juli 2005 | Nr. 27

d'Land Kultur | 23

Art contemporain

Sans prétentions

Romana Calò

Avec les beaux jours, l'art a tendance à fleurir à Luxembourg. Pour preuve, l'estival et désormais sacro-sainte *Sous les ponts. Le long de la rivière* Il investit la vallée de la Pétrusse et le Grund pour la seconde fois. Mais ce n'est pas tout. En parallèle aux institutions officielles, des œuvres fleurissent également issues d'initiatives privées (ou presque), comme autant de champignons sur un terrain fertile. Et oui. Qui l'eût cru, il y a dix ans de cela ? La commune de Luxembourg est en fin de compte particulièrement propice à l'exposition d'œuvres d'art sur son espace public. On ne compte plus les sculptures de Lucien Wercollier dissé-

minées sur les places (stratégiques) de la capitale, on ne s'étonne même plus de croiser quelques fleurons de l'art moderne (Dubuffet, Buren, Niki de Saint Phalle, ...) à tout bout de champ. Luxembourg - ville de la culture ? Deux ans avant d'arborer à nouveau le label aux douze étoiles « ville européenne de la Culture », la commune fait du zèle.

Et c'est tant mieux : bien ou mal perçues, toutes ces initiatives ne peuvent être qu'applaudies. Se mesurer à l'art, c'est se poser des questions, contribuer à confronter un public passif à l'art, c'est le rendre plus intelligent, même malgré lui.



Roland Quetsch

A partir d'un travail essentiellement pictural, Roland Quetsch nous fait part de sa réflexion sur l'espace réservé à l'artiste dans l'aménagement urbain

Au coin du pont Adolphe, au croisement du Boulevard royal, l'un de ces champignons vient tout juste de pousser. La situation géographique ? La place de Bruxelles. L'espace d'exposition ? Ce fameux kiosque à journaux désaffecté qui n'en est pas à son coup d'essai en matière d'art contemporain. En 2003 par exemple, l'artiste français Claude Klosky l'avait investi de son *Blobba* à l'initiative de Mudam. Cette fois-ci, il est l'acteur principal du bien nommé *Kiosk*. Depuis lundi, et jusqu'au 18 septembre, une sorte d'estrade de bois peinte en rose semble émerger du frêle édifice. Son orientation intrigue : les perspectives se catapultent, les lignes d'horizon se croisent en un subtil jeu dimensionnel. Mais de quoi peut-il bien s'agir ?

Qu'il se rassure, le badaud intrigué. Ce n'est ni un résidu d'installation de fête nationale, ni un prétexte annonçant une nouvelle manifestation de bien populaire. *S.T. (Musée 2 : Chantier ouvert)* est l'œuvre du jeune artiste luxembourgeois Roland Quetsch, déjà vu lors de



Une sorte d'estrade de bois peinte en rose semble émerger du frêle édifice

l'exposition *Multiplex@Konschthaus Ben Engel* qui réunissait quelques membres de la nouvelle garde artistique luxembourgeoise en février 2003. A partir d'un travail essentiellement pictural, ce dernier nous fait part de sa réflexion sur l'espace réservé à l'artiste dans l'aménagement urbain. Aidé de l'un de ses amis architectes, il a conçu une maquette de cité d'artistes - rose prunée - parce que ça le faisait rire : rien à voir avec son patronyme : qu'il ne désespère pas de voir réalisée un jour. Faute de moyens, seul le plan au sol d'une partie de ce projet a pu être construit cette fois-ci, mais cela n'illustre-t-il pas parfaitement la problématique de l'artiste ?

Oh, cette jeune pousse n'a pas poussé là toute seule, ni par hasard. C'est Enrico Langhi qui l'a choisie dans le cadre d'un projet de l'Aica Luxembourg (Association Internationale des critiques d'art), dont le siège est à Paris et qui regroupe des critiques d'art de différents pays et dispose en effet d'une section Luxembourg. Chacun de ses membres sélectionne un artiste émergeant sur la scène artistique nationale. A venir au mois d'octobre le choix du critique d'art et collaborateur au *Land*, Lucien Kayser. Le but du jeu ? Aussi simple qu'essentiel : aménager un peu de visibilité urbaine à de jeunes artistes en devenir. Rien de plus, rien de moins.

Freitag, den 22. Juli 2005 1990

KULTUR | LA VIE CULTURELLE

11 | Luxemburger Wort

Das Kiosk-Projekt

Die soziale Funktion von Kunst

Eine Arbeit von Roland Quetsch

VON INA HELWEG-NOTTROT

Der internationale Verband der Kunstkritiker, kurz AICA, wurde 1948 von einer Gruppierung aus Kunstkritikern und -historikern in Paris gegründet und gehört seit Beginn der fünfziger Jahre zu den ratgebenden Instanzen der Unesco. Mittlerweile gibt es in über einhundert Ländern nationale Sektionen, unter anderem in Luxemburg mit derzeit acht Mitgliedern.

Zurzeit wird im ehemaligen Zeitungskiosk an der Place de Bruxelles ein erstes Ausstellungsprojekt der luxemburgischen AICA-Sektion gezeigt. Eingeladen wurde der luxemburgische Künstler Roland Quetsch, der eine Arbeit unter dem Titel „S.T. (Maison 2: Chantier Ouvert)“ realisiert.

Roland Quetsch, Jahrgang 1979, gehört zum künstlerischen Nachwuchs Luxemburgs. Er studierte Kunst in Straßburg und schrieb dort 2004 seine Diplomarbeit. Seitdem ist er zurück in Luxemburg, stellt in einer Gruppenausstellung im „Kunsthaus Sein Engel“ erstmals aus und wurde jetzt von Enrico Linghi, Mitglied der luxemburgischen AICA-Sektion, ausgewählt, um ein Projekt für den Kiosk zu konzipieren.

In einer ersten Version wurde ein Konzept entwickelt, das dem natürlichen Bedürfnis nach einem Künstleratelier – diese sind in Luxemburg recht rar – entsprach. Es sollten, aus praktischen wie aus finanziellen Erwägungen, Künstlerateliers sein, die sich mit recht einfachen Mitteln herstellen lassen würden. Zusammen mit einem Architek-



Vor dem Kiosk setzt eine begehbare Bildfläche an.

(Foto: Christoph Kallies)

ten machte sich Roland Quetsch kundig und fand in der Modulbauweise die besten Möglichkeiten zur Umsetzung seiner Idee. Drei Module wurden entwickelt, die sich zusammensetzen ließen, um Künstlern Arbeitsraum zu bieten. Sie sind auf dem Fahlpfad zur Ausstellung abgebildet. Die Hinwendung zu architektonischen Themen ist recent, noch während des Studiums hat Roland Quetsch nach eigenen Aussagen „ganz normale Bilder gemalt“, hat dann aber gefunden, dass ihn das nicht so richtig zufrieden gestellt hat. In der Grup-

penausstellung „Sein Engel“ im Februar hielt die konstruktive Dimension Einzug, erstmalig bezog er sich auf Pläne, die ursprünglich für den Hausbau gedacht waren. In den Vorüberlegungen zum Kiosk-Projekt ging es zunächst darum, Lösungsansätze für Künstlerwohnungen aufzuzeigen. Die Verwirklichung dieser Projektidee scheiterte allerdings an den budgetären Voraussetzungen. Realisiert wurde nun eine machbare Lösung. Sie beschränkt das Künstleratelier auf eine begehbare Bildfläche, die im Außenraum vor dem

Kiosk ansetzt und den Innenraum durchläuft.

Enrico Linghi, Kurator der Ausstellung zur Projektidee: „So integriert die künstlerische Praxis vieler junger Künstler eine persönliche Suche nach der sozialen Funktion ihrer Kunst. Schreibt sich dieses Konzept in die epochal immer wieder erneuerte, historische Tradition, so erhält es heute in der Ära der Neudefinierung der Begriffe des Privaten und des Öffentlichen und der individuellen Verantwortung eine besondere Bedeutung.“

Kulturmosaik

Musiker protestieren

Baltimore Symphony verpflichtet Dirigentin

Das Symphonieorchester von Baltimore hat als erstes großes Orchester in den USA eine Frau als Dirigentin verpflichtet. Marin Alsop habe durch ihre künstlerischen Meisterleistungen überzeugt, teilte die Orchesterleitung mit.

Die Musiker waren von der Wahl nicht begeistert. „Wir sind enttäuscht, dass die Suche nach dem musikalischen Direktor vorzeitig beendet wurde“, teilten sie nach der Wahl am Dienstag in Baltimore mit.

Alsop lebt in New York. Sie gründete ihr erstes Ensemble 1984. Sie war Musikdirektorin bei kleineren Orchestern in den US-Bundesstaaten Colorado, Oregon und auf Long Island, und hatte das Orchester von Baltimore schon als Gastdirigentin geleitet.

In der Erklärung der Orchestermitglieder, die nach eigenen Angaben 90 Prozent der Musiker vertreten, wird Alsop mangelnder Innovationsgeist bei der Interpretation des klassischen Standardrepertoires vorgeworfen. Ihr fehlten zudem technische Fertigkeiten, um Probleme, die sich in Proben zeigten, zu lösen. (dpa)

Akropolis in Athen

Ende 2006 werden die Gerüste verschwinden

Erstmal seit Jahrzehnten sollen die Menschen in Athen Ende 2006 einen nahezu freien Blick auf die Akropolis haben. Bis dahin sollen die meisten Bauten der antiken Stätte von den für ihre Restaurierung notwendigen Gerüsten befreit werden, wie der griechische Vize-Kulturminister,

Le Quotidien

Dessiner
5314

Culture

vendredi 28 octobre 2005 35

M + M infiltrent le quotidien

Le duo d'artistes, allemand et luxembourgeois, s'illustrent dans des interventions urbaines assez subversives. Ils ont investi l'ancien kiosque place de Bruxelles.

Martin De Mattia (à gauche) et Marc Weis ne travaillent qu'en duo. «Nous mangeons la même chose, nos enfants ont le même âge, tout le monde nous confond», s'amuse-t-il.

À l'invitation de l'Association des critiques d'art (aica) le duo d'artistes M + M donnent à voir leur stratégie d'infiltration de la vie publique.

«Il n'y a pas de meilleur lieu qu'un kiosque à journaux pour présenter notre travail», clament en chœur Marc Weis (luxembourgeois, né en 1965) et Martin De Mattia (Allemand, né en 1963), connus sous le nom générique de M + M. En effet, le principal matériau artistique des deux comparses est l'espace public, où sous le plus large possible, «y compris le corps de chacun des individus», ajoutent-ils.

Invités par Lucien Kayser pour le deuxième «Projet kiosk» de l'Association internationale des critiques d'art, M + M investissent l'ancien kiosque de la place de Bruxelles

avec une édition unique d'un prétendu journal intitulé *Bush*, n° 1. Vu de loin, comme le confirme le regard ému des passants, on peut penser que le point de vente de la presse a repris vie. Lumière et journaux y sont installés. Mais on se rend compte qu'un seul et unique journal est exposé là avec en couverture le président américain se réjouissant de la capture de Saddam Hussein.

De fait, M + M trahissent l'actualité et les médias pour mieux les déjouer à leurs fins. «À force de répéter la même image des dizaines de fois, l'effet est hypnotique, transformant le message en une sorte de lavage de cerveau, se rapprochant ainsi de la propagande», explique Marc Weis. Mais il n'échappe pas au spectateur que le message est au moins aussi ironique que propagandiste.

Une fois le journal acquis, le lecteur aura un bel exemple de design graphique réalisé en collaboration avec Felix Kempl où le visage de George Bush se voit multiplié à l'infini dans des nuances de gris et de rose avec le texte de sa conférence de presse. «Nous utilisons souvent le matériel des news pour leur côté politique ou curieux en répétant ou en décortiquant les images», détaille l'artiste.

Des boucles et des utopies.

Les stratégies développées par les artistes sont doubles. D'une part, ils infiltrent de manière insidieuse les systèmes sociaux contemporains, d'autre part, ils cherchent à interférer dans la réalité en racontant des histoires. Le tout avec une bonne dose d'utopie. C'est ainsi qu'ils ont inventé une boucle «stru-

ctée, faite pour faire un tour» à installer sur une portion d'autoroute ou une machine à fabriquer un nuage de parfum. «Les projets ont été imaginés avec le plus grand sérieux et la collaboration de scientifiques ou d'experts dans leur domaine; si ce n'est les moyens financiers et la volonté politique, ils sont totalement réalisables», clament-ils en appréciant cette relation à d'autres modes professionnels que celui de l'art. «On est un peu comme des camébrons mais plutôt que de changer de couleur, on change de métier», s'amuse Martin De Mattia.

Franck Charniol

À voir au kiosque de la place de Bruxelles (à côté du pont Adolphe à Luxembourg)

Attention, dernières

Les créations théâtrales se succèdent et se bousculent, il n'est pas inutile de rappeler certaines pièces qui seront présentées pour la dernière fois, ce week-end.

La Dame de chez Feydeau, dans une mise en scène de Jacques Paquer rassemble une compilation des meilleures répliques des farces cruelles de Feydeau comme *Mais n'êtes-vous donc pas toute nue* où une femme fusclée sans pitié son mari à cheval sur les conventions sociales. Un bon moment du rire.

Ce soir et demain à 20 h 30 à l'Art Café (cour des Capucins).

Réervations au 027 27 91 95.

Dans Les, de Stephen Adly Guirgis, dans une mise en scène de Marianne Groves. Dans le quartier de haute sécurité d'une prison américaine s'affrontent deux prisonniers: Lucius, l'incorruptible qui attend la mort en étant assuré du pardon divin et Angel, jeune Portoricain qui a essayé de sauver un ami d'une secte en tuant le gosse. Cela peut sembler noir et dur et ça l'est. Mais c'est aussi drôle, émouvant, magnifiquement interprété, très bien écrit, mais en scène avec justesse. Bref, c'est un moment de grâce théâtrale à ne pas manquer.

Le 30 octobre à 20 h aux Ateliers du TH (166, avenue du X septembre à Luxembourg). Réervations au 47 08 951.

Gargot, un myl de Christophe Durand, dans une mise en scène de Fabienne Zumbot. Les aventures new-yorkaises poèmes de reboisement, de juments en mal d'amour et de leur pays pas tellement plus sain nous font être grâce à une mise en scène rythmée et des comédiens bien choisis. L'absurde et l'humour «allieniens» sont au rendez-vous.

Le 30 octobre à 20 h 30 au TOL (143, route de Thionville). Réervations au 49 31 66.

Concerts

Luxembourg
Ghanzu ***
A 20 h à l'Atelier.
Redange-sur-Attert

Matara **
Musique afro-cubaine.
A 20 h à l'Inoul.

Ettelbruck
Ensemble KMV1 *
A 20 h au CAPE.

Théâtre

Luxembourg
La Dame de chez Feydeau **

Le Quotidien

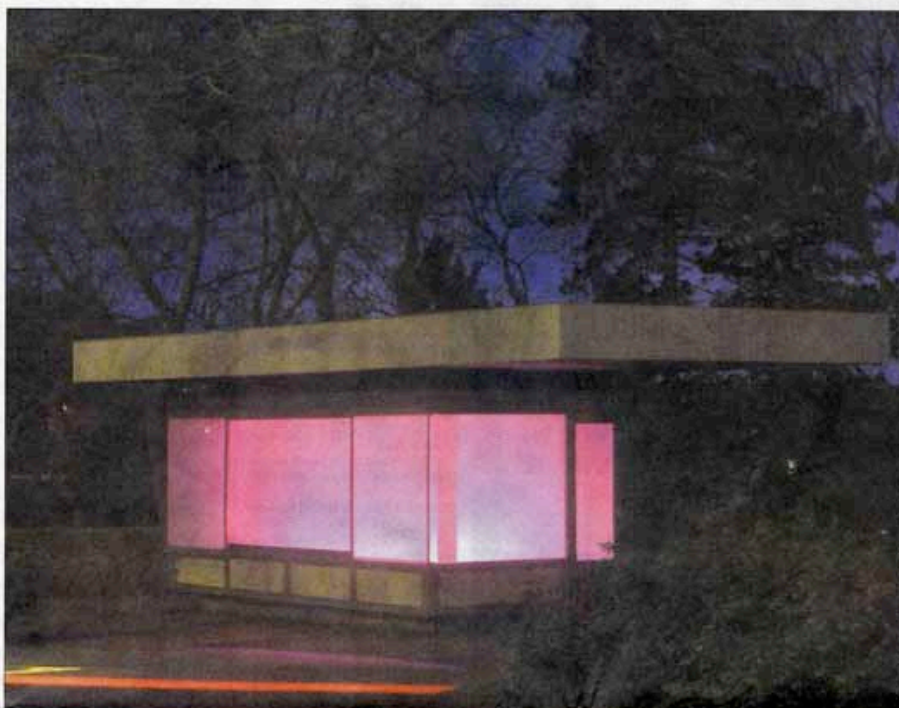
Culture

mardi 6 février 2007

31

Ils voient la vie en rose

Dans le cadre du projet «Kiosk», Gerson Bettencourt Ferreira et Tommy Laszlo baignent la place de Bruxelles d'un halo rose.



Gerson Bettencourt Ferreira et Tommy Laszlo, par leur œuvre furtive, donnent des couleurs et une vie à la nuit luxembourgeoise.

Transformer un ancien kiosque à journaux en lieu d'art contemporain, c'est le pari - réussi - lancé par l'Association internationale des critiques d'art depuis un an et demi.

Tout le monde passe devant sans vraiment y prêter attention. Depuis les années qu'il était désaffecté, l'ancien kiosque à journaux de la place de Bruxelles était un de ces «non-lieux» dont les villes regorgent. L'AICA-Luxembourg (Association internationale des critiques d'art) a investi cet espace depuis un an et demi pour y présenter des jeunes artistes qui ont eu peu l'occasion de se frotter au grand public.

Le projet «Kiosk» est évolutif, s'étale dans le temps et donnera, à posteriori, un bon aperçu de l'art d'aujourd'hui, complétant le paysage des institutions publiques et

privées par le biais d'une micro-structure.

La cinquième installation proposée dans ce cadre est due à Gerson Bettencourt Ferreira (né en 1975 à Ettelbruck) et Tommy Laszlo (né en 1975 à Metz). C'est une œuvre qu'il faut voir la nuit ou au moins à la tombée du jour et comme son titre *Red Night* ne l'indique pas, elle est rose et lumineuse.

Enfin, voir, c'est beaucoup dire, car, en fait, il n'y a rien à voir, comme dans «circulez, il n'y a rien à voir». «C'est furtif, on attire l'attention des personnes qui circulent une fraction de seconde, donc il fallait une œuvre également furtive», explique Gerson Bettencourt Ferreira.

Un phare dans la ville

Avec Tommy Laszlo, ils ont choisi une approche plutôt conceptuelle

de l'installation, la réduisant à une source lumineuse. Les deux artistes amis, l'un venant de la photographie, l'autre de la vidéo, sortent ici de leur terrain de jeu habituel : «C'est un plaisir de pouvoir travailler avec un autre média». Ils donnent au kiosque une nouvelle dimension qui semble apaisante, voire innocente, comme un phare dans la ville qui guiderait les voyageurs (pour la plupart des employés se rendant à la gare après une journée de travail).

Le titre nous éclaire sur les intentions et l'œuvre évoque sans aucun doute les cabarets et maisons closes qui jonchaient le quartier de la Gare. «On a d'abord pensé au lieu, à son ancienne fonction de vendre des journaux. Puis on a dérivé vers les magazines porno que l'on peut y trouver avec l'idée de transformer le lieu clos en une cabine du type

peep show. Mais finalement, on a épuré l'idée pour ne garder qu'un leurre», détaille l'artiste.

Importer cette activité nocturne et suspecte de l'autre côté du pont serait une sorte de contamination qui ouvre à plusieurs réflexions. Le centre-ville, au bout du boulevard Royal, à l'heure où la nuit tombe, se vide de toute vie. La journée, l'installation évoque d'ailleurs une façade fermée, comme un coffre-fort. «Chacun peut y aller de son interprétation puisqu'il n'y a rien de narratif, rien d'expliqué», Gerson Bettencourt Ferreira et Tommy Laszlo donnent donc des couleurs et une vie à la nuit luxembourgeoise.

France Clarinval

➤ Jusqu'au 31 mars, à l'ancien kiosque MPK de la place de Bruxelles, à Luxembourg.

Théâtre

Chute vertigineuse



Le Théâtre des petites fugues présente *Deux souliers*, un spectacle pour jeune public à partir de 6 ans. L'histoire est celle d'un homme tombé de haut. Tout en bas, il se retrouve dans un lieu désert, abandonné de tous. Dans sa chute terrible et vertigineuse, l'homme a traversé le toit d'un autobus. Mais, depuis longtemps, plus personne ne voyage sur cette ligne. Comme il arpente cet endroit désolé, il entend un air d'accordéon...

➤ *Deux souliers*. Spectacle pour enfants. Le 7 février, à 20 h, au théâtre d'Esch-sur-Alzette.

Cinéma

Court métrage

Un film centré sur un photographe de guerre, *Le Dernier Chien du Rwanda*, du Suédois Jens Assur, a remporté samedi le Grand Prix de la compétition internationale du 29^e festival de Clermont-Ferrand, spécialisé dans le court métrage qui a accueilli plus de 130 000 spectateurs en une semaine.

Dans la compétition Labo, c'est *Un Amour de singe* (Monkey Love) de Royston Tan (Japon), un court métrage proche du haïku, qui a été primé. Le Grand Prix de la compétition nationale est allé au *Mozart des pickpockets* du réalisateur Philippe Poillet-Villard, qui a également remporté le prix du public dans la section nationale.

Gérardmer prime un Norvégien



d'Art

Freitag, den 26. Mai 2006

KULTUR

19

748

1/77

Lorsque «Toão»
c'est moà!Sacha Guitry mise en scène
par Claude Frisoni. Page 20So still und nobel
kann Virtuosität seinMidori und Robert McDonald
in der Peter & Paul-Kirche. Seite 21Delikate Pralinen
im DesignerlookGéula Naveh verrät den Wort-Lesern
ein Trüffelrezept LIFESTYLE. Seite 22.

Carnet culturel

OPL-Familienkonzert „De
Pierchen an de Wollef“

Luxemburg. Aufgrund des großen Erfolgs der Produktion von „De Pierchen an de Wollef“ im Januar dieses Jahres, hat „Joginmusic“, die für Musikvermittlung zuständige Abteilung des Philharmonischen Orchesters Luxemburg ein weiteres Familienkonzert für den 1. Juni um 16 Uhr in der Philharmonie angesetzt.



(foto: cety)

Gespielt wird Prokofjew's musikalisches Märchen „De Pierchen an de Wollef“, unter der Leitung von Nicolas Chalvin, mit einer exquisiten Darstellung in der Regie von Astrid Howard, die zusammen mit dem Erzähler Daniel Tanson das Konzept für diese ganz spezielle Fassung von Prokofjew's Musikstück entworfen hat, die große wie kleine Zuschauer begeistert. Reservierung: Luxemburg-Ticket 47 (08 951 oder per Internet, www.luxembourgticket.lu).

Casting de la Ligue
d'impro Luxembourgeoise

La Ligue d'impro Luxembourgeoise recherche activement des jeunes de 16 à 22 ans motivés et culottés, de toutes nationalités et

Exposition au Kiosk de la place de Bruxelles

Marco Godinho, un jeune artiste
qui veut prendre le temps

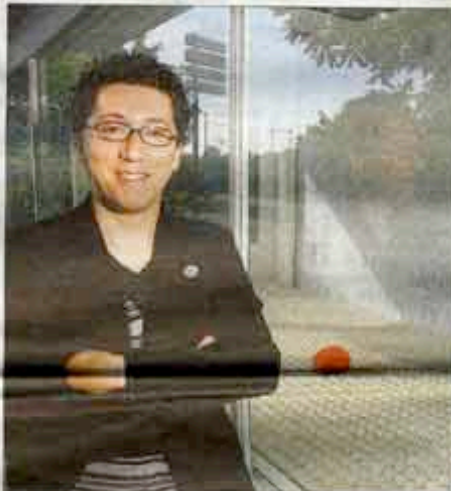
«Local citizen» investit le kiosk pour s'interroger sur les cheminements qui rythment nos vies

PAR MARIE-LORE ROLLAND

Le mouvement, mais aussi la course après le temps, sont deux fondements de nos sociétés urbaines. En perpétuel déplacement, voire dépassement, l'individu ne risque-t-il pas de se perdre lui-même? C'est tout le questionnement de Marco Godinho, un jeune artiste talentueux choisi par l'AICA pour investir le Kiosk de la place de Bruxelles, près du pont Adolphe à Luxembourg, jusque début août.

Le mouvement, Marco Godinho avoue volontiers être sous son emprise. Né à Salvaterra de Magos, près de Lisbonne au Portugal, il est arrivé au Luxembourg à l'âge de neuf ans. Après des études au lycée des arts et métiers, il a rejoint en 2000 les *amateurs pour l'art*, où il obtient en 2005 son diplôme national supérieur des arts plastiques en communication visuelle, à l'école nationale des beaux-arts. Un cursus enrichi par des séjours à l'école cantonale d'art de Lausanne et à la Kunstakademie de Düsseldorf, grâce au programme Erasmus.

Cet apprentissage nomade a permis à Marco Godinho de se forger un rapport au monde que l'on pourrait qualifier à la fois d'ouvert et captif. Voyageur cueilleur, il se déplace le carnet à la main, prenant le temps de s'arrêter pour croquer ses contemporains en marche, dans leur quotidien à la fois banal et signifiant. «Chaque



Marco Godinho revisite le Kiosk de la place de Bruxelles. (photo: GUY MULLAY)

endroit m'inspire. Mais partout où je vais, c'est la même conscience qui m'habite. Ma perception de l'environnement a donc à la fois une dimension locale et globale, explique-t-il.

C'est dans cet état d'esprit qu'il a pris possession du Kiosk de la place de Bruxelles, près du pont Adolphe, mis à sa disposition par

l'AICA (Association internationale des critiques d'art, section Luxembourg). Un endroit au carrefour des principales artères de la ville, un ancien lieu de diffusion de l'information devenu aujourd'hui quasi invisible au regard de ceux qui passent devant. «J'ai voulu redonner une âme à ce kiosk, en faire un *local citizen*, en créant une

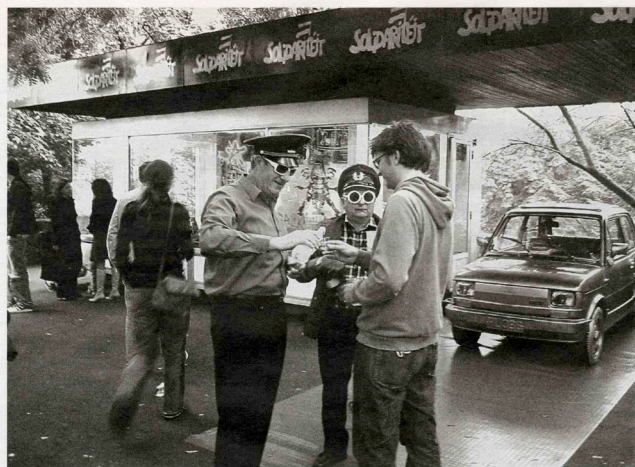
intimité qui attire le regard du passant», explique l'artiste.

Sur les parois, une longue frise se déploie en plusieurs bandes qui couvrent toute la surface du fond et une partie des côtés. Des personnages, dessinés à la main puis redevinés sur ordinateur, déboulent en noir et blanc dans cet espace, à pied, à vélo, en poussette, seuls ou en groupes. Le sol quant à lui est investi par 3.000 petits cerveaux en plâtre sur lesquels repose un cerveau lumineux surdimensionné. Chaque heure, celui-ci clignote durant 15 minutes, comme une pulsation rythmant le temps qui passe et donnant vie à cet espace à redécouvrir.

Nulllement morbide, cette installation est une invitation à *suspendre le temps*, à *s'interroger sur „qui“*. Ces marcheurs de la frise tendent la main aux passants qui ont pris le temps de s'arrêter – mais aussi mental voire éphémère – les milliers de petits cerveaux forment une sorte de cartographie de nos propres cheminements intérieurs. De cet appel déposé mais fort naît une poésie stimulante qui ne peut laisser indifférent.

A noter que Marco Godinho participe à l'exposition *Antipodes* du Parc Lorrain à Metz, du 21 mai au 20 août. Il sera présent à l'édition 2006, au stand de la Foire de Bâle, à la 66^e édition du Salon d'automne d'art en résidence par la FIAC, l'Orangerie-National, de septembre à décembre 2006.

Nummer 40 6. Oktober 2006



Performances lors du vernissage

Art contemporain

Dans la peau des Markiewicz

Didier Damiani

LA SECTION luxembourgeoise de l'Aica (Association internationale des critiques d'art) frappe un nouveau coup de *Kiosk* en plein centre-ville, Place de Bruxelles, en invitant la famille Markiewicz à investir le lieu désaffecté, ancien kiosque à journaux des Messageries Paul Kraus.

Filip Markiewicz pour les uns, *Raftside* pour les autres. Les deux font l'unique qui fait de sa vie une œuvre d'art. Mais qui est-il réellement ? Filip Markiewicz est né le 3 mars 1980 à Esch-sur-Alzette au Luxembourg, fils de Lidia Markiewicz, née le 2 juin 1949 à Pawlowice en Pologne, et frère de Karolina Markiewicz, née le 15 août 1976. Il crée le personnage de *Raftside* en 1999, son double personnalisé qu'il met en scène ponctuellement lors de concerts. Aujourd'hui, il va encore plus loin et s'approprie le *Kiosk* Place de Bruxelles avec sa mère, sa sœur et des collaborateurs, réalise une installation d'art contemporain évolutive dans l'espace urbain, un véritable logo ambulant, un détournement spatial et chaotique, une entreprise esthétique et familiale. C'est une histoire polonaise aussi, de politique révolutionnaire à travers le temps et qui relate la migration de Lidia Markiewicz vers le Grand-Duché de Luxembourg en 1979.

L'installation se présente comme ceci : une Fiat 126 dorée et fétichisée comme le veau d'or biblique est garée sur un tapis rouge à côté du kiosque, point frontière révolu. Le drapeau de l'Union européenne orne le siège arrière. Partout est tagué le mot « solidarité » en différentes langues. À l'intérieur du kiosque, se jouent toute une série d'objets colorés à connotation politique : affiche du Che Guevara, représentation du Pape Jean-Paul II, des marteaux et des faucilles, symboles communistes, le *Peace and Love* peint de blanc et une multitude de bougies, ainsi qu'un écran télé diffusant la venue des sept nains de jardin, également peints en or, qui garnissent la toiture

À la recherche d'un nouvel idéalisme à partir des restes du passé, l'installation des Markiewicz au Kiosk constitue un bloc de sensations dans l'espace public

du bloc et qui ramènent le conte de fée dans la sphère politique.

À la recherche d'un nouvel idéalisme à partir des restes du passé, cette installation constitue un bloc de sensations dans l'espace public laissant, le soir du vernissage, libre champ à deux performers polonais en uniforme qui servaient de la Vodka aux passants et distribuaient du saucisson. La musique du crooner polonais Marek Grechuta résonne d'un son grésillant de vieux vinyle ayant mal supporté le voyage et des logos remaniés par *Raftside* critiquent la société de consommation.

Comme son titre l'indique, l'installation baptisée *Zollzeit – when Raftside became a form and Solidarnosc an aesthetic, that durech d'Wisen zeit* n'écarte pas non plus l'humour complexé des Markiewicz. Mais, il faudrait également pouvoir comprendre ce titre : « *Zollzeit* » pour temps révolu des frontières. « *When Raftside became a form* », mélange de *When attitudes become form*, titre de la légendaire exposition d'art contemporain orchestrée par Harald Szeeman en 1969 à la Kunsthalle de Berne en Suisse et mélange de la « *Raftside attitude* », référence à l'absolue et totale *coolitude* de Filip Markiewicz, créateur de *Raftside* qui déclarait « Je veux être la plus grande rock star du monde ».

« And Solidarnosc an aesthetic », évoque la tentative d'écrasement du mouvement syndical *Solidarnosc* dans lequel Lidia Markiewicz était engagée. Enfin, « *that durech d'Wisen Zeit* », tiré de *Ons Heemecht*, implique la notion de patrie.

Le temps à son importance et les dates d'événements de la Révolution d'octobre, de l'avènement de Lénine ou de l'adhésion de la Pologne à l'Union européenne sont inscrites sur la paroi de verre du kiosque. Accroché dans la vitrine, on pourra également lire l'original d'un poème qui mit le feu aux poudres lors de sa parution dans le journal du parti *Solidarnosc* incarnant la glorification du communisme (lu de gauche à droite) et sa dégradation (lu à l'envers).

Critique du marxisme et de ses formes de dégénérescences ultérieures, l'installation participative de Lidia et Filip Markiewicz (avec l'implication de *Raftside* et des performers) dénote par son côté *trashy* sur les précédents *Kiosk* et donne au paysage une teinte soutenue d'antifascisme. On saluera l'initiative de l'Aica qui soutient activement la jeune création en l'invitant à investir pour la cinquième fois cette vitrine malléable.

L'œuvre des Markiewicz évoluera lors de deux autres rendez-vous au même emplacement. On chuchote que *Raftside* fera la promo de son nouvel album intitulé *Opinion Lieder* le 9 novembre, date de commémoration de la chute du mur de Berlin. Pour le 6 décembre, le plasticien reste vague, mais on peut s'attendre à la présence de Saint Nicolas Place de Bruxelles.

Installation de Lidia et Filip Markiewicz *Zollzeit – when Raftside became a form and Solidarnosc an aesthetic, that durech d'Wisen zeit* au Kiosk, jusqu'au 29 décembre, commissaire René Kockelkorn (Aica Luxembourg). Prochaines performances : 9 novembre et 6 décembre 2006 à 18 heures. Pour plus d'informations : www.aica-luxembourg.lu.

Montag, 6. August 2007 • Nr. 181

Agenda

Tageblatt Seite 13

EXPOSITIONS

Luxembourg

Attention Tsiganes!

Musée d'histoire de la ville
Jusqu'au 21 octobre.

Histoire d'une passion

Musée d'histoire de la ville
Falences Villeroy & Boch
Jusqu'au 15 août.

Trans(lent) City

Centre-ville à divers endroits.
L'art dans l'espace public.
Jusqu'au 2 décembre.

Tomorrow Now

Mudam
Design & science fiction".
Jusqu'au 24 septembre.

Edward Stelchen

Mudam
„Bloom!“ - Experiments in
Color. Jusqu'au 3 septembre.

Douleur exquise

Rotonde 1
De Sophie Calle.
Mise en scène Frank Gehry.
Jusqu'au 9 septembre.

Autour du monde

Galerie Underground
Différents styles et artistes
représentant un mélange
international.

Martine Felpel

Kiosque sur la place de
Bruxelles
„The Box“, Jusqu'au 1^{er} septem-
bre. www.aica-luxembourg.lu.



„The Box“ par Martine Felpel. Jusqu'au 1^{er} septembre sur la place de Bruxelles dans un ancien kiosque voisin du pont Adolphe